

Ce que Dieu a révélé (1)

James D. Bales

“Or nous, nous n’avons pas reçu l’esprit du monde, mais l’Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce” (1 Co 2.12).

Il y a très longtemps, Dieu donna à Israël un principe que les hommes ont toujours tendance à oublier : “Les choses cachées sont à l’Eternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi” (Dt 29.28).

La révélation de Dieu fut donnée dans le but non de satisfaire à la curiosité des hommes, mais de sauver leur âme. Les vérités non révélées devaient être laissées à Dieu. Au lieu de se lancer dans des efforts vains et présomptueux pour pénétrer ces vérités non dévoilées, le peuple de Dieu devait étudier la parole qui leur avait été livrée, avec l’intention non d’en faire matière à spéculation, mais d’y obéir.

Les Israélites n’étaient pas les seuls à avoir besoin de recevoir ce principe. Pierre écrivit : “Si quelqu’un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu” (1 P 4.11a). L’homme est incapable d’annoncer la volonté de Dieu sur un sujet quelconque si l’Eternel ne l’a pas révélée. Sur la base de ce que Dieu a dit — et sur cette base seulement — nous pouvons prêcher la volonté divine.

Dans plusieurs domaines, la Bible nous accorde des vérités qui nous encouragent à aller vers le salut plutôt que vers la satisfaction de notre curiosité.

L’ETAT FUTUR

La Bible ne donne pas beaucoup de détails sur l’état futur. Elle nous en dit assez sur le ciel pour nous donner le désir d’y aller — et assez sur la Géhenne pour nous inciter à ne pas vouloir y aller. Lorsque Paul parle de la nature de la résurrection (1 Co 15), il en dit assez pour que nous saisissons la gloire de cet événement. Il termine ce chapitre par une exhortation pratique : “Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l’œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n’est pas vain dans le Seigneur” (v. 58). Lorsque

Jean dit que nous serons semblables à Christ, il ne nous explique pas le moyen par lequel sera réalisé ce phénomène. Mais il donne ce conseil pratique : “Ce que nous serons n’a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu’il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui (le Seigneur) est pur” (1 Jn 3.2-3).

LA GRACE DE DIEU

La grâce de l’Eternel, manifestée par la croix de Christ, comporte un but pratique : la rédemption de l’homme. La vie et la mort du Christ déclaraient l’amour de Dieu pour l’homme (Rm 5.8, 10). Il est mort afin que Dieu puisse être “(reconnu) juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus” (Rm 3.23-26 ; cf. Tt 2.11-14 ; 3.8-9).

La crucifixion du Christ nous enseigne que nous devons crucifier notre vieille nature (Ga 2.20). Nous sommes ensevelis avec Christ par le baptême et ressuscités pour marcher en nouveauté de vie (Rm 6.4 ; Col 3.1-6). Au lieu de spéculer sur la manière dont Christ devient notre vie, Paul en tirait plutôt des conclusions pratiques au sujet de notre conduite devant Dieu.

LA PREEXISTENCE DU CHRIST

Paul ne fait pas un long discours sur la préexistence du Christ, sur son égalité avec Dieu, sur la manière dont il est devenu homme, sur l’union en sa personne, de l’humain et du divin.

Dieu n’a pas voulu satisfaire notre curiosité, mais plutôt sanctifier notre conduite, nous montrer comment vivre devant lui. “Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n’a pas estimé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais il s’est dépouillé lui-même, en prenant la condition d’esclave, en devenant semblable aux hommes” (Ph 2.5-7). Cet enseignement suit

l'exhortation de Paul à l'unité parmi les frères ; il montre le chemin vers cette unité : un esprit humble, un désir de se sacrifier, de servir, de sauver. Ses paroles inspirées s'adressent donc non pas à notre curiosité, mais à nos besoins pratiques.

Cet article est la deuxième partie d'un texte extrait de James D. Bales, "The Soil Called Speculation", *Soils and Seeds of Sectarianism* (Rosemead, Calif. : par l'auteur, 1947), 90, 98-101. Adapté et utilisé avec la permission de l'auteur.